

étrange, mais dont chacun est en mesure de vérifier l'exactitude. Dans les localités arriérées sous le rapport agricole, les statistiques montrent que presque toutes les fermes, qui ont déjà un quart de leur surface en prairies, donneraient un revenu plus élevé qu'aujourd'hui, si on cessait la culture des terres, si on fermait les bâtiments, et si on se bornait à vendre sur pied le produit des prairies.

À l'appui de notre avancé nous pourrions, si notre cadre nous le permettait, citer une foule de faits pris dans les différentes parties de la Province de Québec, par lesquels il est démontré que la production du foin de prairie est plus avantageuse que celle des grains. Ces faits ne peuvent peut-être pas être considérés comme constituant un règle générale; mais ils n'en sont pas moins nombreux et ne nous engageant pas moins à produire plus de fourrages que nous ne le faisons d'ordinaire.

Nous possédons deux moyens de mettre en pratique ce dernier enseignement. Ce sont l'amélioration et l'entretien des prairies anciennes et la création de nouvelles. Pour le moment nous ne nous occuperons que du premier moyen.

Un grand nombre des prairies naturelles actuellement exploitées par le cultivateur canadien ont besoin d'améliorations souvent très importantes, plusieurs mêmes exigeraient tant de travaux et de dépenses pour pouvoir être mises en bon état qu'il vaut mieux les labourer pendant quelques années pour les rajeunir, quitte ensuite à les remettre en prairies.

Néanmoins, il ne faut recourir à ce dernier moyen que lorsqu'il n'est pas possible de régénérer autrement la prairie; car s'il est facile de défricher un vieux pré, la même facilité n'existe pas dans le travail de sa reconstitution.

On peut très bien, quand on veut, préparer convenablement son terrain, lui donner une abondante fumure, y semer de bonnes graines fourragères, et même obtenir, pendant les deux ou trois premières années, de beaux produits en foin; mais on n'a pas encore là une prairie naturelle; parfaite, capable de résister aux influences des longues sécheresses et des pluies prolongées.

La prairie naturelle n'est solidement et définitivement constituée que lorsqu'après un certain nombre d'années de production variable, il s'est formé à sa surface, une couche assez épaisse de racines, de collets, de débris qui constituent ce qu'on appelle le gazon, ou la *tourbe*, suivant l'expression consacrée dans quelques localités. C'est alors seulement que l'on observe cette constance, dans la végétation des bonnes prairies, qui fait qu'elle supporte sans trop souffrir les longues pluies aussi bien que les longues sécheresses.

Lorsqu'on voit qu'une prairie, jadis très productive, diminue en fertilité, il faut tout d'abord rechercher les causes qui amènent cette diminution.

Ces causes sont multiples; les principales sont un excès d'humidité, — le manque de fraîcheur, — la présence des plantes nuisibles ou inutiles, — l'irrégularité de la surface, — ou la pauvreté du sol.

Les prairies naturelles demandent beaucoup plus d'humidité que les terres labourées, les inondations mêmes qui causent tant de dommages à ces dernières, sont pour la plupart des prairies une source de richesse. Ces inondations en s'étendant sur les prairies y déposent un riche limon qui l'entretient dans un excellent état de production. Aussi, peut-on admettre, en principe général, qu'il ne faut jamais empêcher les eaux extérieures de pénétrer dans une prairie à l'automne ou au printemps, après la fauchage, ou lorsque la végétation commence.

Cependant ces eaux peuvent devenir nuisibles et dimi-

nuer considérablement la valeur de la prairie; c'est ce qui arrive toutes les fois qu'elles séjournent trop longtemps à la surface du sol. Alors les bonnes herbes disparaissent et sont remplacées par les plantes des terrains marécageux. Nous observerions le même résultat si des sources surgissant du fond venaient constamment détrempier la surface.

Dans ces deux cas, il faut, au moyen d'un bon système d'assainissement donner aux eaux un écoulement facile dès qu'elles ont produit leur effet utile. Dans les saisons chaudes l'eau ne doit pas séjourner plus de deux jours sur le terrain. En un mot, ce n'est pas la submersion, mais la stagnation qui est nuisible à la prairie. Cependant si l'inondation arrivait lorsque le foin est bon à faucher, elle deviendrait nuisible, car le foin se couvrirait de vase et perdrait de sa valeur.

Le manque d'humidité est un défaut beaucoup plus grave que le précédent; il en coûte relativement peu de débarrasser un terrain de son humidité surabondante; mais on ne corrige le second défaut que par des travaux qui entraînent des dépenses considérables. Ici, il faut avoir recours à l'irrigation, ou à l'inondation artificielle et calculée. Cette opération produit des merveilles dans les localités où l'on sait l'employer; malheureusement elle n'est pas applicable partout et exige des conditions qu'il n'est pas toujours possible de réunir.

Le rendement d'une prairie peut encore être grandement affaibli par la présence des plantes nuisibles ou inutiles.

La destruction de ces plantes est une des améliorations les plus importantes que l'on puisse faire sur une prairie. La première condition est naturellement de savoir distinguer les végétaux réputés nuisibles ou inutiles. Dans les pâturages, la chose est facile; car on doit considérer comme mauvaises herbes toutes celles que les bestiaux refusent de manger. Mais dans les prairies fauchées on a moins de facilité. Ici, quelques connaissances en botanique seraient fort utiles au cultivateur; mais à leur défaut les données locales suffisent pour indiquer au moins les plus dangereuses de ces plantes.

Les mousses sont, parmi les plantes nuisibles celles que l'on rencontre le plus fréquemment dans les prairies. Heureusement qu'elles peuvent être détruites aisément. D'abord, nous devons faire remarquer que les mousses ne tuent pas les bonnes herbes, comme c'est la croyance générale. Elles ne font que couvrir les terrains d'où les plantes utiles sont disparus. C'est si vrai que souvent il suffit de bien enrichir le sol avec des engrais liquides ou autres et d'y répandre quelques bonnes semences pour faire disparaître les mousses et les voir remplacer par les meilleures espèces fourragères.

Mais la méthode la plus parfaite consiste à enlever la mousse au moyen d'un herbage énergique exécuté avec une herse à dents de fer, lequel en outre ameublir et prépare le sol, à bien fumer ce dernier et y répandre de bonnes graines de prairies.

Quant aux autres mauvaises herbes, le mode de destruction diffère suivant qu'elles sont annuelles ou vivaces. Pour détruire les premières il suffit de les empêcher d'arriver à maturité; pour cela on les fauche dès que leurs fleurs apparaissent. Dans les pâturages, cette opération ne souffre aucune difficulté; mais dans les prairies fauchées, les mauvaises herbes annuelles sont généralement très précoces, et pour les détruire il faudrait sacrifier une partie du produit de ces prairies, ce qui n'est recommandable que lorsque les plantes nuisibles couvrent la presque totalité de la surface du sol.

La destruction des mauvaises herbes vivaces demande